

avanture si heureusement commencée , ils firent mettre le feu sous la queue du cheval , & le bon Chevillard qui avoit l'estomac plein de fusées & de grands pétards , s'enleva dans l'air avec grand bruit , & retomba avec Don Quichotte & Sancho , l'un & l'autre flambés comme des cochons. En ce tems-là , la Doloride & sa troupe barbue étoient déjà sorties du jardin , & tous ceux qui y restèrent , demeurèrent comme pâmés étendus par terre. Don Quichotte & Sancho se levèrent tout étourdis de leur chute , & ayant regardé de tous côtés , ils furent bien étonnés de se revoir encore dans le même jardin , & de voir par terre tant de gens qui paroissoient sans mouvement. Mais ils furent bien surpris , quand ils apperçurent en un coin du jardin , une lance fichée en terre , où pendoit à deux cordons de foye verte un parchemin , avec ces paroles en grosses lettres d'or.

LIVRE VII.
CH. XLI.

Avanture
de Doloride.

L'illustre & vaoureux Chevalier Don Quichotte de la Manche mit fin à l'avanture de la Comtesse Trifaldi , autrement la Dame Doloride , & de ses compagnes , seulement en l'entreprenant. Malanbrun est content & satisfait , ces Dames ont perdu leurs barbes , & le Roi Don Clavijo & la Reine Antonomasie ont repris leur première forme ; & si-tôt que l'Ecuyer aura accompli la pénitence des trois mille six cens coups , la blanche colombe se verra déli-

LIVRE VII.
CH. XLI.

Avanture
de Dolori-
de.

*vrée des Gerfauts importuns qui la persécutent ;
& entre les bras de son bien-aimé Gémisseur.
Ainsi l'a ordonné le sçavant Merlin, Proto-Ma-
gicien de tous les Magiciens.*

Don Quichotte n'eut pas plutôt lu ces paroles, qu'il comprit aisément ce qu'elles disoient du désenchantement de Dulcinée; & après avoir rendu au Ciel mille actions de grâces de l'avanture qu'il venoit de finir avec si peu de péril, & de l'obligation que lui avoient ces pauvres Dames barbues, qu'il ne voyoit plus, il alla du côté où étoient étendus le Duc & la Duchesse qui paroissoient encore évanouis. Allons, Monsieur; allons, dit-il, prenant le Duc par la main, bon courage, bon courage, tout ceci n'est rien, l'avanture est entièrement finie, & il n'y a plus de dangers, comme nous verrons par l'écriveau qu'on a mis au haut de cette lance. Le Duc comme enseveli dans un profond sommeil, commença peu à peu à revenir, & la Duchesse, & tous ceux qui étoient par terre, faisant les mêmes grimaces, ouvrirent aussi les yeux: ils feignirent si bien les uns & les autres & de la surprise & de l'étonnement, qu'on auroit effectivement cru qu'il leur étoit arrivé quelque chose d'étrange. Le Duc lut l'écriveau, les yeux encore à demi fermés, & se les frotant à chaque mot, & si-tôt qu'il eut achevé de lire, il se jeta les bras ouverts au cou de

Don Quichotte, lui disant qu'il étoit le meilleur & le plus glorieux Chevalier qu'il y eût eu jamais dans les siècles passés. Sancho cherchoit des yeux la Doloride, pour voir quelle mine elle avoit depuis qu'elle étoit sans barbe; & si elle étoit aussi belle qu'on le jugeoit auparavant par les traits de son visage. Mais on lui dit, que si-tôt que Chevillard avoit fondu du haut de l'air sur la terre, tout en feu comme il étoit, la Comtesse avoit disparu avec toute sa troupe, & qu'elles n'avoient plus le moindre poil de barbe, ni la moindre apparence d'en avoir jamais eu. La Duchesse demanda à Sancho comment il se trouvoit de ce long voyage, & s'il ne lui étoit rien arrivé d'extraordinaire. A quoi Sancho répondit: Je me trouve assez bien, Madame, Dieu merci, si ce n'est que je me suis un peu débauché une épaule en tombant; mais pour nous autres, cela n'est rien. Pour le reste, il faut que je vous dise que je sentis que nous allions comme si nous eussions volé vers un endroit qui s'appelle, à ce que dit mon Maître, la région du feu. Je voulus me découvrir, & mon Maître à qui je le dis, ne le vouloit pas; mais moi qui suis un peu curieux de ma nature, & qui veux toujours voir ce qu'il y a dans mon chemin, je haussai au-dessus du nez, mais tout doucement, & sans que personne en vît rien, le mouchoir qui me bouchoit les yeux, & puis je

LIVRE VII.
CH. XLI.

Avanture
de Dolori-
de.

LIVRE VII.
CH. XLI.

Avanture!
de Dolori-
de.

me mis à regarder la terre. Regardant si nous étions bien haut, elle ne me parut pas plus grosse qu'un grain de moutarde, & les hommes qui alloient dessus, gueres plus grands que des noifettes. Ami Sancho, dit la Duchesse, prenez-vous bien garde à ce que vous dites? de la maniere que vous parlez, vous ne vîtes pas la terre, mais seulement les hommes qui étoient dessus: & cela est bien clair, car si la terre ne paroïssoit pas plus grosse qu'un grain de moutarde, & que chaque homme fût aussi gros qu'une noifette, un seul homme devoit couvrir la terre toute entiere. Cela devoit être ainsi, répondit Sancho; mais, avec tout cela, je la découvris par un petit endroit, & je la vis toute. Mais, Sancho, repartit la Duchesse, on ne sçauroit voir tout entier ce qu'on ne regarde que par un petit côté. Je n'entens point toutes ces visions & ces philosophies, repliqua Sancho; mais il suffit que votre Seigneurie sçache que nous volions alors par enchantement, & par enchantement nous pouvions voir la terre & les hommes, de quelque côté que nous regardassions; & si vous ne croyez pas cela, vous croirez encore moins, que quand je baissai mon mouchoir pour regarder en haut, je me vis si proche du Ciel, qu'il ne s'en falloit pas un pied que je n'y touchasse, & je puis bien jurer, Madame, qu'il est extrêmement grand. Nous allions à l'heure de-

vers l'endroit où sont les sept Chèvres, qu'on dit autrement la Pouffiniere; sur mon Dieu & sur mon ame, je crois que nous n'étions pas à deux lieues du Paradis, & je pensai mourir de joye quand je les vis, parce que j'ai été autrefois Chevrier dans ma jeunesse; & il me prit si grande envie de m'entretenir un peu avec elles, que si je ne l'eusse fait, j'en aurois crevé. Ma foi donc, sans dire mot à personne, pas même à mon Maître, je descendis tout bellement de dessus le Chevillard, & je me mis à causer environ trois ou quatre heures avec les Chèvres, qui sont justement faites comme des giroflées & de belles fleurs; mais elles n'entendent gueres bien notre langage, quoique pourtant elles sont fort civiles, & cependant Chevillard ne bougea de-là. Et pendant que Sancho s'entretenoit ainsi avec les Chèvres, que faisoit Don Quichotte demanda le Duc? Comme toutes les choses qui m'arrivent se font par des voyes extraordinaires, répondit Don Quichotte, il ne faut pas s'étonner de ce que rapporte Sancho; pour moi, tout ce que je puis vous dire, c'est que je ne me découvris nullement, & je ne vis ni Ciel, ni terre, ni mer, ni montagnes; je m'apperçûs seulement, lorsque nous eûmes passé par la moyenne région de l'air, que nous approchions fort de la région du feu; mais que nous ayons été plus avant, j'ai de la peine à le croire; car

L'VRE VII.
CH. XLI.

Avanture
de Dolori-
de.

LIVRE VII.
CH. XLI.

Avanture
de Dolori-
de.

la région du feu étant placée entre le Ciel de la Lune & la dernière région de l'air, nous ne pouvions arriver jusqu'au Ciel des Pleïades, ou des sept Chèvres, comme dit Sancho, sans être aussi-tôt embrasés; & puisque nous voilà, où il faut que Sancho mente, où il faut qu'il rêve. Je ne mens, ni ne rêves, repartit Sancho, qu'ainsi ne soit, qu'on me demande ce qu'on voudra de ces Chèvres, & on verra si je me trompe. Dites-le vous même, Sancho, dit la Duchesse, sans qu'on vous interroge. Il y en a deux vertes répondit Sancho, deux incarnates, deux bleues, & l'autre est mêlée. Voilà une manière de chèvres bien nouvelle, dit le Duc, nous n'en avons point de semblables sur la terre. Y a-t-il de quoi s'étonner, repartit Sancho, qu'il y ait de la différence entre les Chèvres de la terre & celles du Ciel? Dites-moi un peu, ami Sancho, demanda le Duc, ne vîtes-vous aucun Bouc parmi ces Chèvres? Non, Monseigneur, répondit Sancho; j'ai aussi oui dire que ni Bouc ni Bélier ne passent les cornes de la Lune. On n'en voulut pas demander davantage à Sancho; & on vit bien de la manière qu'il s'y prenoit, qu'il étoit d'humeur à passer par tous les Cieux, & à raconter tout ce qui s'y fait. Enfin voilà l'avanture mémorable de la Dame Doloride, qui divertit fort le Duc & le reste des spectateurs, & leur a donné à rire tout le tems

de leur vie , & à Sancho de quoi raconter tant qu'il a vécu. Ils sortirent tous du Jardin pour rentrer dans la maison , & pendant le chemin Don Quichotte dit à Sancho à l'oreille : Sancho puisque vous voulez qu'on croye ce que vous dites que vous avez vû au Ciel , je prétens auffi que vous croyez ce que je vis dans la caverne de Montefinos ; & je ne vous en dis pas davantage.

LIVRE VII.
CH. XLII.

Avanture
de Doloride.

CHAPITRE XLII.

Des confeils que Don Quichotte donna à Sancho Pança touchant le gouvernement de l'Isle, &c.

APRÈS l'heureux succès de l'avanture de Doloride, le Duc & la Duchesse voyant comme il s'y falloit prendre pour réussir auprès de leurs hôtes, ne pensèrent plus qu'à inventer de nouveaux sujets de se divertir. Le jour suivant, leurs gens étant bien instruits de la maniere qu'il en falloit user avec Sancho, le Duc lui dit qu'il se préparât à aller prendre possession de son gouvernement, & que ses Insulaires l'attendoient avec autant d'impatience que la terre seche demande la rosée. Sancho se baissa jusqu'en terre, & dit au Duc : depuis que je suis descendu du Ciel, Monseigneur, & depuis que du plus haut de sa voûte, j'ai con-

LIVRE VII.
CH. XLII.

fidéré la terre, & l'ai vûe si petite, l'envie m'a presque passé d'être Gouverneur. Hé! qu'est-ce qu'il y a de si grand à gouverner une petite partie d'un grain de moutarde? Quel honneur y a-t-il à commander à une demie douzaine d'hommes, gros comme le bout du doigt! car il me sembloit qu'il n'y en avoit pas davantage sur toute la terre. Si votre Excellence me vouloit donner à gouverner une petite partie du Ciel, quand elle ne seroit que de demie lieue de long, je l'aimerois mieux que toutes les Isles du monde. Mais, ami Sancho, répondit le Duc, ne sçavez vous pas bien que je ne sçauerois vous donner dans le Ciel seulement aussi grand que l'ongle, & qu'il n'y a que Dieu seul qui puisse faire de ces graces? Ce que je puis vous donner, je vous le donne, qui est une Isle belle & droite comme un jonc, toute ronde & bien proportionnée, fertile & abondante comme les champs Elisées; & si vous usez bien des biens de la terre, vous pourrez acquerir ceux du Ciel. Bon, bon, Monseigneur, repliqua Sancho, que l'Isle vienne seulement, & je m'efforcerais à gouverner si bien, qu'en dépit de tous les veillaques qui y trouveront à redire, j'aurai ma part au Ciel, & ce n'est point par avarice, que je songe à quitter ma maison pour me voir dans les Grandeurs, mais seulement pour voir ce que c'est que ces Gouvernemens dont tout le monde est si

affamé. En vérité, dit le Duc, quand vous en aurez une fois goûté, ami Sancho, vous vous en lècherez les doigts, tant il y a du plaisir à commander, & à se faire obéir; & ne doutez pas, quand une fois le Seigneur Don Quichotte se verra Empereur, ce qui ne peut manquer d'arriver bien-tôt, de la maniere qu'il s'y prend, qu'il ne regrette tout le tems qu'il aura manqué de l'être. Monseigneur, répondit Sancho, il est toujours bon de commander, comme vous dites, quand ce ne seroit qu'un troupeau de moutons. Je meure, Sancho, si vous ne sçavez de tout, repartit le Duc, & j'espere que vous ferez un fort bon Gouverneur, mais laissons cela, & songeons au reste. Je vous avertis que c'est demain que l'on vous mene prendre possession de votre Isle, & ce soir on prépare votre équipage & toutes les choses nécessaires. Qu'on m'habille & qu'on m'équipe comme on voudra, répondit Sancho, je n'en ferai pas moins Sancho Pança. Cela est vrai, dit le Duc, mais cependant il faut que les habits soient conformes aux conditions & à la dignité. Il seroit ridicule qu'un homme de Justice fût vêtu comme un homme d'épée, & un soldat comme un Prêtre. Pour vous, Sancho, il est à propos que votre habit tienne de l'homme de lettres & de l'Officier de guerre, parce que dans l'Isle que je vous donne, la science, & la valeur sont également neces-

LIVRE VII.
CH. XLII.

faïres. Pour la science, répartit Sancho, je n'en ai pas à foïson, & fans faire le fin, je ne sçai ni *A* ni *B*; mais je sçai mon *Pater noster*, & c'est bien assez pour être bon Gouverneur. Pour ce qui est des armes, je me servirai de celles qu'on me donnera, jusqu'à tant qu'elles me tombent des mains, & Dieu nous aide, s'il lui plaît. Avec ces sentimens-là, dit le Duc, il faut tout espérer de la conduite du bon Sancho. Don Quichotte arriva là-dessus, & ayant appris que Sancho devoit partir le lendemain, il le prit par la main, & avec la permission du Duc, l'emmena dans sa chambre pour lui donner avant son départ quelques leçons sur la bonne maniere de gouverner. Si-tôt qu'ils furent entrés, Don Quichotte ferma la porte par derriere, & ayant fait asseoir Sancho malgré lui; il lui dit d'un ton grave & ferieux:

Je rens graces au Ciel, ami Sancho, de ce que tu te reffens des presens de la fortune, avant qu'elle n'ait à moi-même fait aucune part de ses faveurs. Moi, qui ne pensois qu'à me mettre en état de faire un établissement considerable, afin de te récompenser de tes services, je me trouve encore dans l'attente; & toi, contre tout ordre, tu jouis déjà par avance du fruit de tes desirs. Les uns se fatiguent, se donnent mille inquiétudes, & travaillent incessamment fans arriver au but de leurs prétentions; & d'au-

tres qui n'y pensent presque pas , & sans faire la moindre démarche , se trouvent en possession des charges & des dignités , qui doivent être le prix & la récompense du travail & du mérite. Il n'est que trop vrai ce qu'on dit , qu'il n'y a qu'heur & malheur en ce monde. Toi , qui à mon égard , n'es qu'un paresseux & un misérable , qui ne te piques ni d'être laborieux , ni vigilant , tu te vois Gouverneur d'une Isle , seulement parce que tu as quelque odeur de la Chevalerie errante , & que tu en suis de loin les traces. Je te dis ceci , mon pauvre Sancho , non pour te faire aucun reproche , ni parce que je te porte envie , mais pour t'apprendre que tu ne dois point attribuer ta bonne fortune à ton mérite , & que tu en dois incessamment remercier le Ciel , & après lui reverer la profession de la Chevalerie errante , dont la vaste grandeur renferme en elle-même un nombre infini de biens. Ayant donc disposé ton cœur à croire ce que je viens de te dire , mon fils , écoute attentivement , & avec l'application d'un disciple qui veut profiter , les enseignemens de ton Maître , les preceptes de ton Caton , qui te serviront d'étoile & de guide , pour éviter les écueils de cette mer orageuse où tu vas t'engouffrer , & qui te conduiront sûrement au port ; car enfin les grands emplois & les charges d'importance ne font autre chose qu'un profond abîme de confusion.

LIVRE VII.
CH. XLII.

En premier lieu, mon enfant, tu dois aimer Dieu & le craindre, parce que la crainte de Dieu est le commencement de la sagesse, & celui qui est véritablement sage, ne tombe point dans l'erreur.

Ce que tu dois faire ensuite, c'est de te souvenir toujours de ta première condition, & de t'examiner sincèrement pour tâcher à te connoître toi-même; car c'est la principale chose à quoi on doit s'appliquer, & à laquelle on réussit d'ordinaire le moins. De cette connoissance tu apprendras à ne te pas enfler comme la grenouille, qui jalouse de la taille du bœuf, s'efforça de devenir aussi grosse que lui, & en creva; fuis donc l'orgueil, cette sottise enflure de cœur, qu'on ne peut même pardonner aux plus grands Seigneurs, & qui ne manquera pas de te faire reprocher que tu as autrefois gardé les porceaux. Aussi est-il vrai, répondit Sancho, que je les ai gardés, quand j'étois tout petit; mais quand je fus plus grand, je gardois les moutons, & puis les vaches. Mais qu'est-ce que cela fait à l'affaire; tous les Gouverneurs ne sont pas venus de Princes. J'en demeure d'accord, dit Don Quichotte; & aussi ceux dont la naissance ne répond pas à la dignité de leurs Charges, doivent sur-tout être civils & honnêtes, pour ne se pas attirer l'envie & la médisance, qui en veulent toujours à ceux qui ont de l'autorité.

San-

Sancho, fais parade de la bassesse de ta naissance, & n'aye point de honte d'avouer que tu viens de laboureur; car tant que tu ne t'éleveras point, personne ne songera à t'humilier; & l'humilité qui accompagne la vertu est d'autant plus agréable à tout le monde, qu'on ne peut souffrir un vicieux arrogant & superbe. Ce n'est pas d'aujourd'hui qu'il y a un nombre infini de gens que la fortune a tirés de la boue pour les élever sur le thrône, & je pourrois t'en donner mille exemples; mais le tems presse, & ce que j'ai à te dire est plus important.

Vois-tu, Sancho, si la vertu est toujours la regle de tes actions, & que tu ne te piques que d'être juste, tu n'as rien à envier à la condition des grands Seigneurs & des Princes: car on herite de la noblesse, mais la vertu est un bien d'acquisition, & elle est bonne par elle seule, ce que n'a pas la noblesse.

Si donc par hazard quelqu'un de tes parens te va voir dans ton Gouvernement, ne le méprise, ni ne le rebute; mais fais-lui le meilleur accueil que tu pourras: tu accompliras ainsi la volonté du Ciel, qui ne veut pas qu'on méprise son ouvrage, & tu satisferas aux loix de la nature, qui veut que tous les hommes se traitent comme frères.

Si tu fais venir ta femme auprès de toi, comme il est raisonnable qu'elle partage &

LIVRE VII.
CH. XLII.

ton bonheur & ta mauvaise fortune, donne-lui les instructions nécessaires, tâche de détruire en elle cette grossiereté naturelle qui sent le village, & apprens lui à bien user de la prospérité, parce que tout ce que peut acquérir un Gouverneur prudent & avisé, une femme sotte & indiscrete le dissipe aisément.

Et si tu deviens veuf, & que les soins de ta famille & de ton emploi t'obligent de te remarier, donne-toi bien de garde de prendre une femme qui te soit une pierre d'achoppement, de celles qui prennent à toutes mains, & qui croyent qu'il n'y a rien tel que de profiter de l'occasion : car assurément la femme du Juge ne prendra rien, dont le mari ne rende compte au jour du Jugement, & à la mort il payera au quadruple des choses dont il ne s'étoit point chargé pendant sa vie.

Donne-toi bien de garde de te gouverner par ta seule fantaisie, c'est la folie des ignorans, qui ont assez de présomption pour se croire plus habiles que les autres.

Que les larmes du pauvre trouvent toujours en toi de la compassion : Mais qu'elles ne te fassent pas violer la justice qui est dûe aux riches. Tâche de pénétrer la vérité à travers les promesses & les présens du riche, comme dans les sanglots & les prieres du pauvre ; car il peut y avoir également de l'artifice dans l'un & dans l'autre.

Toutes les fois qu'il se trouvera occasion de juger un coupable, ne l'abandonne pas tout-à-fait à la rigueur des Loix : car la réputation de Juge trop severe n'est pas plus avantageuse, que celle de Juge trop indulgent : & si quelque chose te fait pancher à la clemence, que ce soit la misericorde, & non pas les présens.

Si tu te trouves par hazard Juge de quelqu'un de tes ennemis, défais-toi de tout ressentiment, & n'examine que la vérité de son affaire : que la passion ne t'aveugle point dans la cause de qui que ce soit, afin que tu ne commettes pas ta réputation par des jugemens interessés, & que tu ne sois point obligé de réparer ton injustice aux dépens de ta bourse.

Quand quelque belle femme viendra te demander justice, ne te laisse point surprendre à ses larmes & à ses prieres ; bouche-toi les yeux & les oreilles, & t'arrête seulement à examiner ce qu'elle demande ; car la beauté est dangereuse, & il n'y a point de venin plus capable de corrompre l'intégrité d'un Juge.

Ne traite point de paroles rigoureuses celui que tu condamneras au supplice ; car c'est insulter un malheureux, à qui on doit bien plutôt de la consolation. Quand tu auras à juger quelque criminel, fais toujours réflexion sur la miserable condition des hommes qui naissent avec de mauvaises inclina-

LIVRE VII.
CHAP.
XLIII.

tions, & sont naturellement portés au mal, & autant que tu pourras, sans faire tort à sa partie, exerce envers lui la pitié & la clemence; car Dieu aime bien plus la miséricorde que la justice.

En suivant exactement ces regles, tu vivras, Sancho, de longues années sur la terre, & perpetuellement dans la mémoire des hommes. Tu seras continuellement heureux, & le Ciel te comblera de benedictions, qui passeront jusqu'à ta postérité. Tu vivras en paix & en honneur, goûtant des plaisirs legitimes, & après avoir joui long-tems d'une heureuse vieillesse, tu mouras regretté de tout le monde, pour aller jouir au Ciel des récompenses éternelles. Voilà, mon ami, les préceptes que j'avois à te donner, pour ce qui regarde ta réputation & le salut de ton ame. Ecoute maintenant ce que je vais te dire pour ce qui concerne ta personne, & la maniere dont tu dois vivre dans ta maison.

CHAPITRE XLIII.

*Suite des conseils que Don Quichotte donna
à Sancho.*

IL n'y a personne qui n'eût jugé à ce discours, que Don Quichotte avoit non-seulement les intentions droites, mais en-

core que c'étoit l'homme du monde de meilleur sens. Néanmoins, comme nous l'avons déjà vû plusieurs fois dans le cours de cette histoire, quoique le pauvre Gentilhomme fût raisonnable dans tout le reste, il avoit l'esprit absolument perdu, quand il s'agissoit de Chevalerie; de sorte qu'à toute heure ses actions faisoient tort à son jugement, & son jugement démentoit ses actions. Pour ce qui est des conseils que nous allons voir, ils ne sont pas de l'importance des autres; ils sont seulement connoître que Don Quichotte étoit un homme exact jusques dans les moindres choses. Sancho écoutoit attentivement son Maître, & tâchoit de bien imprimer ses conseils en sa mémoire, dans le dessein de s'en servir, pour faire sa charge avec honneur: & Don Quichotte continua ainsi:

Pour ce qui est de la maniere dont tu te dois gouverner dans ta maison & pour ta personne, la premiere chose que je t'en charge, Sancho, c'est d'être propre, & que tu te fasses les ongles, sans les laisser croître, comme font beaucoup des gens, qui sont assez fots pour croire que c'est un ornement qui embellit leurs mains: sale & désagreable usage, qui tient de la bête plutôt que de l'homme. Ne parois point devant le monde débraillé & en désordre; cette maniere d'aller sent le negligent & l'ivrogne, si elle n'est même la marque

LIVRE VII. d'un esprit diffimulé, comme elle faisoit ju-
CHAP. ger de Jules Cefar.
XLIII.

Examine avec prudence ce que tu peux tirer de ton Gouvernement; & s'il te met en état d'avoir des gens de livrée, habille-les proprement & à profit, fans rechercher la magnificence, ni l'éclat, & employe l'épargne que tu feras là-dessus à revêtir autant de pauvres: c'est-à-dire que si tu as de quoi entretenir six Pages, prens en seulement trois, & habille trois pauvres, & tu auras trois Pages pour le Ciel, aussi-bien que pour la terre, ce que n'ont jamais ceux qui ne cherchent que la vaine gloire. Ne mange plus ni d'ail ni d'oignon, crainte que par l'odeur on ne juge de ton habitude, & par l'habitude de ta premiere condition. Marche gravement, & parle posément, mais non pas de sorte qu'il semble que tu t'écoutes toi-même, car l'affectation est désagréable en tout.

Mange peu à dîner, & encore moins le soir, car la santé du corps consiste à ne se pas trop charger l'estomac. Trempe ton vin, & en bois modérément: quiconque s'enyvre, est incapable de garder un secret, ni de tenir sa parole. Ne témoigne jamais d'avidité en mangeant, sur-tout devant le monde, & tâche d'étouffer les rapports qui te viennent. Je n'entens pas cela, dit Sancho; étouffer des rapports. Je veux dire, repar-tit Don Quichotte, que tu t'empêches de

roter devant qui que ce soit; car c'est une grande incivilité, & qui sent l'yvrogne. Je ne voulois pas dire ce mot, parce que c'est un des plus vilains de notre langue, & il seroit bon que l'usage en eût introduit d'autre, quand il ne seroit pas si significatif. Ma foi, Monsieur, vous me faites plaisir, dit Sancho, & un des conseils dont je me souviendrai le mieux, c'est de ne point roter, car j'ai accoutumé de le faire souvent. Etouffer les rapports donc, & non pas roter, dit Don Quichotte. Etouffer les rapports, répondit Sancho, je le dirai désormais; & en bonne foi je ne pense pas m'en oublier.

Donne-toi de garde aussi, Sancho, de mêler dans tes discours cette foule ordinaire de proverbes; car quoique ces manières de parler soient bonnes, tu les tires souvent si fort par les cheveux, qu'ils ont bien plus d'air d'extravagances que de maximes. Pour cela, répondit Sancho, que Dieu y remédie; car j'en ai un million dans le ventre qui m'étouffent, encore faut-il bien que je prene haleine; mais si-tôt que je desferre les dents pour en dire un, il en sort une si grande foule qu'il n'y a pas moyen de les retenir. Je prendrai pourtant garde à l'avenir de n'en dire plus qui ne conviennent à la grandeur de ma charge; car dans une maison opulente le dîner est bien-tôt prêt, & celui qui étale, ne brouille point; en sure-

LIVRE VII.
 CHAP.
 XLIII.

té est celui qui sonne le tocsin ; & à donner & à prendre , on se peut aisément méprendre ; & qui achete , ou vend en sa bourse sent. Eh ! allons , Sancho , dit Don Quichotte , courage , mon ami , enfile , enfile , personne ne t'en empêche , ma mère me châtie , & moi je fouette la toupie. Je suis après à te corriger de la multitude de tes proverbes , & tu en recites une legende , qui viennent au sujet , comme je suis More. Un proverbe bien placé n'est pas désagréable , mais les dire ainsi à toute heure , sans rime , ni raison , cela rend la conversation fade , & ne fait qu'importuner.

Quand tu iras à cheval , tiens-toi ferme , la jambe tendue , & le corps droit ; c'est la maniere des bons Ecuyers , & c'est ressembler aux femmes que s'y tenir nonchalamment.

Ne te laisse pas appesantir au sommeil , & n'en prens que modérément : celui qui n'est pas levé avec le Soleil , ne jouit point du jour ; & je t'avertis , Sancho , que la diligence est mère de la bonne fortune , & que jamais la paresse ne vient à bout de rien.

Pour le dernier conseil que j'ai à te donner je veux que tu l'imprimes fortement dans ta mémoire , & je crois qu'il ne te fera pas moins utile que les autres : c'est de ne te point amuser à disputer sur les races , au moins pour faire comparaison des unes aux autres ; car comme elles ne sont jamais égales ,

les , tu te feras haïr de celui que tu auras ravalé , & l'autre ne te fçaura point de gré de lui avoir rendu ce qui est à lui.

Pour ton habillement , tu dois toujours être propre avec un manteau un peu long , fans y rechercher l'éclat , ni la magnificence. Il faut que tu prennes un air modeste & sérieux , particulièrement quand tu rendras justice , & dans toutes les occasions où il s'agira des devoirs de ta charge : dans toutes les autres , sois affable , doux & civil , & fais-toi rendre le respect qui t'est dû , en inspirant pourtant plutôt de l'amour que de la crainte.

Voilà , Sancho , les avis que j'ai à te donner ; je t'en donnerai d'autres , suivant que le tems & les occasions le demanderont , pourvû que tu ayes soin de m'informer de l'état où tu te trouveras.

Tout ce que vous me venez de dire , Monsieur , est fort bon , répondit Sancho , ce sont des choses profitables & pour cette vie & pour l'autre ; mais à quoi est-ce que cela me servira , si je ne m'en ressouviens point ; il est vrai que pour ce qui est de me rogner les ongles , & de me remarier , si le cas y échet , cela ne me fortira point de l'esprit ; mais pour tout ce bagage que vous m'avez dit , toutes ces autres subtilités , ma foi , je m'en souviens , & m'en souviendrai aussi-bien que des neiges d'Antan , si ce n'est que vous me les bailliez par écrit , & je me

LIVRE VII.
CHAP.
XLIII.

les ferai lire par mon Confesseur, afin qu'il me les enchasse dans la mémoire toutes les fois qu'il en fera besoin. Haye, s'écria Don Quichotte, hé! que c'est une chose terrible & malféante à un Gouverneur de ne sçavoir ni lire ni écrire: Sçais-tu bien ce qu'on pense, Sancho, d'un homme qui ne sçait pas lire, & d'un gaucher? Qu'ils viennent de gens misérables & de la dernière condition, ou qu'ils ont eux-mêmes l'esprit si grossier, qu'ils ne se sont pas trouvés capables de correction. C'est un grand défaut que tu as là, mon pauvre ami, & je voudrois que tu apprisses pour le moins à signer. Je sçai bien mettre mon nom, répartit Sancho; quand je fus fait bedeau de la Confrérie dans notre Paroisse, j'ai appris à faire des marques comme celles qu'on met sur des balots de marchandise, qu'on me dit qui signifioient mon nom. Et puis ne ferai-je pas bien semblant d'avoir la main droite estropiée, & un autre signera pour moi? car il y a remède à tout, fors à la mort; & moi étant le maître, & ayant la force en main, ne ferai-je pas ce que je voudrai, aussi-bien que font les Juges, puisque je suis Gouverneur, qui est plus que d'être Juge? Vraiment, vraiment, approchez-vous qu'on la voye, & qu'on la manie, voulez-vous qu'on achete chat en poche? laissez-les faire seulement, ils viendront chercher de la laine, & s'en iront sans poil; quand Dieu veut du bien

à un homme, il y paroît à sa maison; les sottises que dit le riche, passent dans le monde pour des sentences; & moi étant riche, puisque je serai Gouverneur & aussi libéral comme j'ai envie de l'être, qui diable voudra ni osera me reprocher quelque chose? Sinon, faites-vous bête, & vous verrez que le loup vous mangera. Tu vauz autant que tu possedes, disoit ma grand'mère, & tu n'auras jamais raison d'un homme plus riche que toi. Il n'y en a pas de plus empêché que celui qui tient la queue de la poele, mais il tâte de la sauce quand il veut; encore n'y a-t-il rien de tel que d'être à même; sauce d'appetit est ma foi, la meilleure, & chat échaudé. . . . Maudit fois tu de Dieu & de ses Saints, Maroufle, interrompit Don Quichotte, & que mille Démons puissent emporter toi & tes proverbes, & celui qui te les a appris; il y a une heure que tu me tiens à la torture; si tes proverbes ne te mennent un jour au gibet, dis que je suis méchant Prophete. Il feront mille séditions parmi tes vassaux, & te coûteront à la fin ton Gouvernement; & où diable est-ce que tu les prens, enragé, vû que quant à moi pour en dire un à propos je sue à grosses gouttes? Par ma foi, Monsieur mon Maître, repartit Sancho, il ne faut pas grand'chose pour vous fâcher; & à qui diable fais-je tort en me servant de mon bien? Je n'ai que des proverbes, mais je ne les vole à

LIVRE VII.
CHAP.
XLIII.

personne, & en bonne foi j'en avois quatre tout prêts, qui venoient-là à propos, comme la moutarde avec une andouille. Mais je me donnerai bien garde de les dire, car c'est Sancho, qu'on appelle *bouche close*. O! parbleu, tu n'es pas ce Sancho-là, dit Don Quichotte, mais Sancho le bavart & l'opiniâtre. Avec tout cela je voudrois bien sçavoir les quatre proverbes que tu avois à dire, & que tu dis qui viennent si à propos; car j'ai beau songer, moi qui n'ai pas la mémoire mauvaise, je n'en trouve pas un seul. Eh! quels meilleurs proverbes voulez-vous, répondit Sancho, sinon, ne mets point ton pouce entre deux dents machelieres; & hors de ma maison, que demandez-vous à ma femme? à cela il n'y a que répondre; & que si la cruche donne contre la pierre, ou la pierre contre la cruche, tant pis pour la cruche: Pardi, je crois que ceux-là sont à propos; que personne ne se joue à son Maître, ni avec celui qu'il envoie, parce qu'il sera châtié comme celui qui met son pouce entre deux dents machelieres, & quand ce ne seroit point des machelieres, n'importe, toutes dents sont bonnes. Quand le Gouverneur commande, il n'y a pas à repliquer, non plus qu'à *Hors de chez moi, que voulez-vous à ma femme!* Pour celui de la cruche & de la pierre, un aveugle y mordroit. Aussi faut-il que celui qui voit le fétu dans l'œil d'autrui, voye la poutre qui est

dans le sien; afin qu'on ne dise pas de lui, la pelle se moque du fourgon, & votre Seigneurie sçait de reste qu'un fat est plus habile dans sa maison qu'un sage dans celle d'autrui. Oh! non pas cela, Sancho, répartit Don Quichotte, un fou n'est habile en quoi que ce soit, ni chez lui ni ailleurs, parce qu'où il n'y a plus de raison, il ne s'y trouve plus de prudence. Mais laissons cela, mon ami; en un mot si tu gouvernes mal, ce sera ta faute, & moi j'en aurai la honte; cependant j'ai la consolation de n'avoir rien négligé, & les conseils que je t'ai donnez en homme d'honneur & de conscience, m'acquittent de mon devoir & de ma promesse. Dieu te conduise, Sancho, & sa providence te gouverne, & me délivre moi, s'il lui plaît, de la crainte qui me reste, que tu ne mettes tout sans-dessus-dessous dans ton Isle, & que tu n'abîmes avec elle. Il ne tiendroit qu'à moi de me guérir de cette frayeur tout à l'heure, je n'aurois qu'à découvrir au Duc qui tu es, & que cette grosse panse, dont tu es chargé, n'est qu'un magasin de proverbes & de malice. Monsieur, répondit Sancho, si vous ne me croyez pas capable de faire le devoir d'un bon Gouverneur, je quitte les prétentions que j'y ai sans aller plus loin. La plus petite partie de mon ame, ne fût-elle pas plus grosse que la pointe d'une épingle, m'est plus chere que la panse que vous me repro-

LIVRE VII.
CHAP.
XLIII.

chez; & je vivrai aussi-bien Sancho tout simple, avec un morceau de pain & un oignon, que Sancho Gouverneur avec des chapons & des coqs-d'Inde: car à la mort, & quand on dort, tout est pareil, grands & petits, pauvres & riches: & si votre Seigneurie s'en veut souvenir, c'est vous qui m'avez mis le Gouvernement en tête; car moi, je ne sçai ce que c'est que d'Isle & de Gouvernement. Et après tout si vous croyez que le diable doive emporter le Gouverneur, j'aime mieux aller Sancho en Paradis que Gouverneur en enfer. En vérité, Sancho, dit Don Quichotte, les dernières paroles que tu viens de dire, méritent toutes seules le Gouvernement de cent Isles. Tu as un bon naturel, sans quoi il n'y a science qui profite. Va recommande-toi à Dieu; & sur-tout aye l'intention droite en toutes les affaires qui se présenteront; le Ciel ne manque jamais de favoriser les bons desseins. Et allons retrouver leurs Excellences; car je crois qu'on nous attend pour manger.

CHAPITRE XLIV.

Comment Sancho alla prendre possession du Gouvernement de l'Isle , & de l'étrange aventure qui arriva à Don Quichotte dans le Château.

QUELQUES-UNS disent qu'on trouve dans l'original de cette histoire , que Cid-Hamet voyant que son Interprete n'avoit pas traduit ce présent Chapitre comme il l'avoit écrit , prend occasion de se plaindre de soi-même , pour avoir entrepris de mettre au jour une histoire si fade & de si peu d'étendue que celle de Don Quichotte , sans oser faire quelques digressions , & sans y mêler des épisodes agréables : Qu'il disoit qu'avoir toujours l'esprit attaché sur un même sujet , & à faire parler peu de personnes , est un travail rude & insupportable , & qui ne tourne jamais guères à l'avantage de l'Auteur ; & que pour éviter cet inconvénient , il avoit mis dans la première partie , la nouvelle du *Curieux impertinent* , & l'Histoire du Capitaine esclave , qui sont comme séparées de l'Histoire de Don Quichotte , quoique tout ce qu'on raconte de lui en même tems , lui soit effectivement arrivé. Il croit pour tant , à ce qu'il dit , que la plupart donnant toute leur attention à lire les actions de Don Quichotte , n'en auroient pas assez pour de nouvelles , & les

LIVRE VII.
CHAP.
XLIV.

LIVRE VII.
 CHAP.
 XLIV.

passeroient légèrement , sans prendre garde qu'elles sont agréables & bien écrites , comme on le pourra voir un jour quand elles seront imprimées seules & détachées des folies de Don Quichotte , & des simplicités de Sancho. C'est donc ce qui l'oblige d'écrire maintenant sans nouvelles , & sans autres épisodes , que quelques événemens qui sont proprement tirés du sujet ; & encore avec des bornes si étroites , qu'il n'y employe simplement que les paroles qui sont nécessaires pour les raconter. Il prie après cela le lecteur de ne pas mépriser son travail pour s'être retenu dans les limites exactes de la narration , puisqu'il ne manque ni d'esprit ni de jugement pour parler de toutes sortes de sujets ; & qu'on lui sçache pour le moins gré des choses qu'il nous a voulu écrire , si on ne veut pas lui donner des louanges pour celles qu'il a écrites.

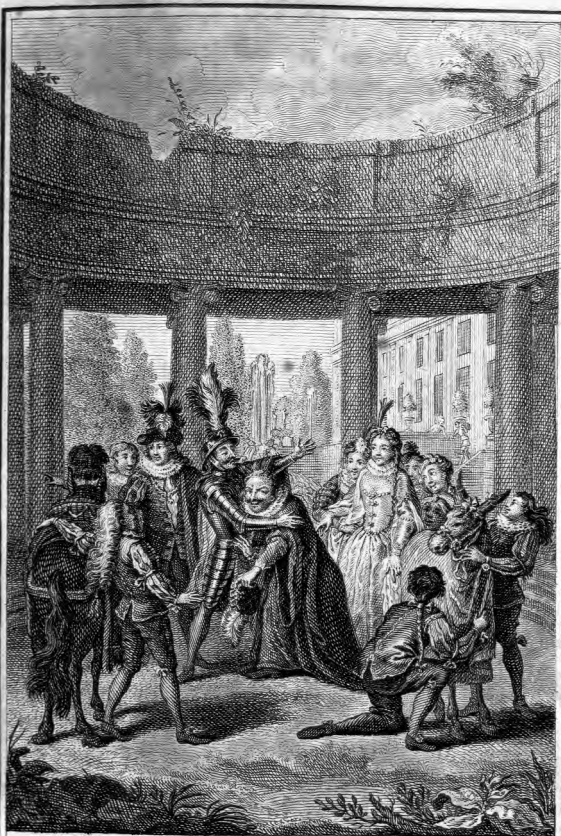
Don Quichotte , après avoir diné , écrit les instructions qu'il avoit données à Sancho , & les lui mit entre les mains ; lui disant qu'il n'avoit qu'à se les faire lire quand il voudroit. Mais à peine Sancho eut-il pris le papier , qu'il le laissa tomber , & quelqu'un l'ayant ramassé , il fut aussitôt porté au Duc & à la Duchesse , qui ne cessèrent d'admirer & l'esprit & la folie de notre Chevalier. Et pour continuer un jeu qui leur donnoit tant de plaisir , ils envoyèrent dès le même soir Sancho avec une

grande suite de gens & un bel équipage à son Isle prétendue. Celui qui avoit charge de l'accompagner , étoit un Intendant de leur maison , homme d'esprit , & qui aimoit à rire , & le même qui avoit fait la Comtesse Trifaldi , & en avoit imaginé l'aventure , telle que nous l'avons rapportée ; si bien qu'avec ses imaginations plaisantes , & les instructions qu'il avoit reçues du Duc , il ne réussit pas moins agréablement dans celle-ci que dans l'autre. Cependant Sancho , ayant considéré l'Intendant , s'apperçut qu'il ressembloit extrêmement à la Trifaldi , & dit à son Maître ; Parlez donc , Monsieur , il faut que vous m'avouyez une chose , quand vous en devriez crever , qui est que le visage de l'Intendant de Monseigneur le Duc est le même que celui de la Doloride. Don Quichotte regardant l'Intendant , & après l'avoir bien considéré : Je ne vois pas , dit-il , Sancho , ce que tu trouves-là de si surprenant pour en parler comme tu fais ; il y a de la ressemblance entre les visages de la Doloride & de l'Intendant ; mais pour cela l'Intendant n'est pas la Dame Doloride , & cela implique contradiction. Mais ce n'est pas trop le tems de songer à s'en assurer à l'heure qu'il est , ce seroit nous jetter dans un labyrinthe fort embrouillé. Crois-moi seulement , mon ami , que nous avons bien besoin l'un & l'autre de prier sincèrement le Seigneur qu'il nous délivre tous deux des

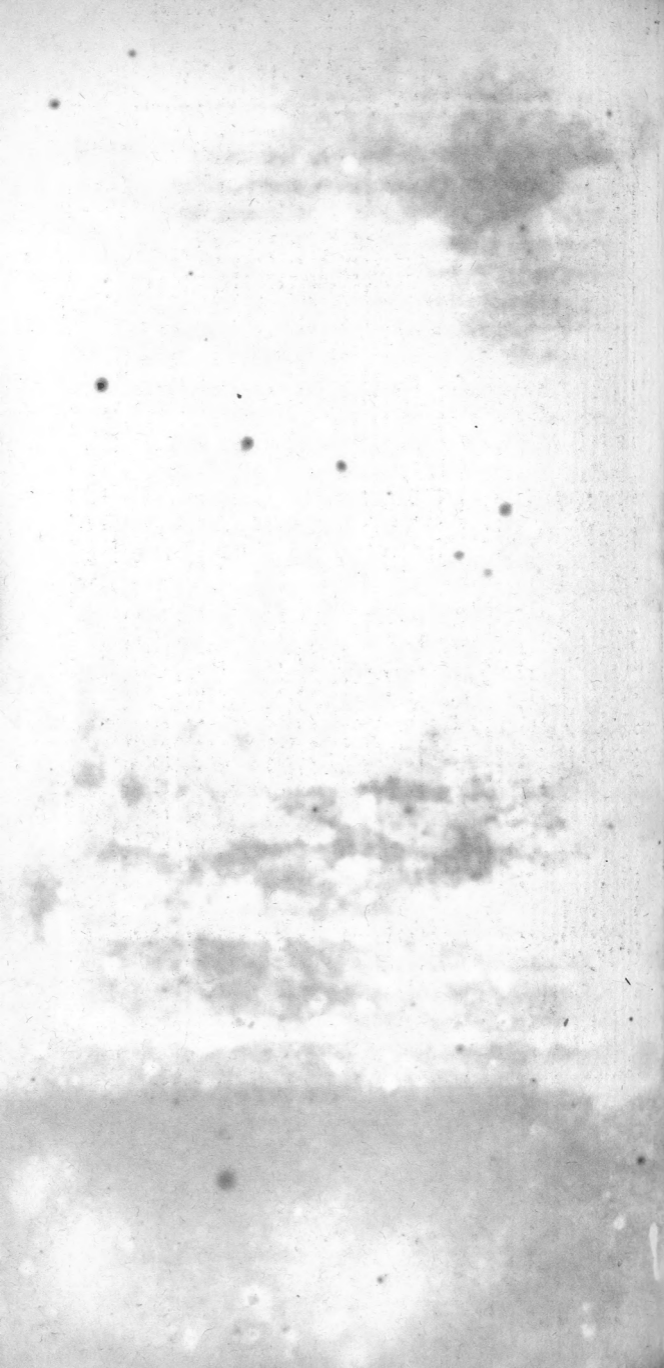
LIVRE VII.
CHAP.
XLIV.

forciers & des malins Enchanteurs. Monsieur, repliqua Sancho, vous croyez peut-être que je me moque ; ma foi j'en suis bien loin , il n'y a pas longtems que j'ai oui parler cet Intendant , & sur mon Dieu , si je ne m'imaginois entendre la Doloride. Pour l'heure je n'en dis pas davantage ; mais j'y prendrai garde de près , & nous verrons si je ne découvrirai rien qui nous éclaircisse davantage. C'est ce que tu dois faire, Sancho, dit Don Quichotte , & me donner aussi-tôt avis de ce que tu auras pu découvrir , aussi bien què de tout ce qui t'arrivera dans ton Gouvernement.

Enfin l'heure du départ étant venue, Sancho sortit accompagné de quantité de gens, & vêtu en homme de Justice, avec un long manteau de camelot tanné à ondes, une toque ou barrete de la même couleur, & monté sur un mulet à la genette. Il étoit suivi de son âne magnifiquement caparassonné, & paré d'un harnois de cheval, d'une étoffe incarnate ; & il tournoit de tems en tems la tête pour considerer le Grison si content de l'état où il le voyoit, aussi-bien que de celui où il étoit lui-même, qu'il n'auroit pas changé sa fortune pour l'Empire d'Allemagne. En prenant congé du Duc & de la Duchesse, il leur baïsa la main, & s'en alla tout triste embrasser la cuisse de son Maître, qui lui donna sa benediction, les larmes aux yeux. Laissons aller en paix



Depart de Sancho pour L'Isle de Baratavia.



notre nouveau Gouverneur. Il ne manquera pas de nous donner matiere de divertissement , de la maniere dont il va exercer sa Charge. Cependant il est bon de sçavoir comment Don Quichotte passa la nuit après un si triste départ , & préparons-nous à rire, ou pour le moins à admirer ; car tout ce que fait Don Quichotte , ou tout ce qui lui arrive , ne manque jamais de faire l'un ou l'autre effet.

LIVRE VII.
CHAP.
XLIV.

A peine Sancho fut parti que notre Chevalier commença à le trouver à dire ; & de telle sorte que si cela eût dépendu de lui , il l'eût rappelé tout à l'heure , sans se soucier de le priver d'un Gouvernement qui faisoit la récompense de ses services. La Duchesse qui s'aperçut de l'état où il étoit , lui demanda ce qui le rendoit si mélancolique : & que si c'étoit l'absence de son Ecuier , il y avoit dans sa maison des Ecuers & des Demoiselles qui le serviroient en tout ce qu'il lui plairoit , & avec tous les soins possibles. J'avoue , Madame , répondit Don Quichotte , que je trouve Sancho à dire ; mais ce n'est pas seulement ce qui me rend triste. Pour ce qui est des offres que votre Excellence a la bonté de me faire , j'accepte seulement l'honnêteté qui vous y oblige ; & du reste , je supplie très-humblement votre Grandeur que personne n'entre dans ma chambre , & de me permettre d'être seul à me servir. En vérité , Seigneur Don Qui-

LIVRE VII.
CHAP.
XLIV.

chotte, repartit la Duchesse, je n'y sçaurois consentir, & vous ferez servi par quatre de mes filles, qui sont fleuries comme le Printems. Ce seroit pour moi des épines plutôt que des fleurs, dit Don Quichotte; aussi suis-je bien résolu, Madame, avec le respect que je vous dois, qu'elles n'entreront nullement dans ma chambre, ni rien qui en approche; c'est toute la grace que je vous demande. Laissez-moi, s'il vous plaît, fermer ma porte, & qu'elle serve comme de barrière & de rempart entre mes désirs & mon honnêteté. Votre Excellence ne voudroit pas que j'en violasse la coutume, pour répondre seulement à la générosité de vos offres, il y aura de meilleures occasions de vous en témoigner mon ressentiment; en un mot, je dormirai plutôt tout vêtu, que de consentir que qui que ce soit m'aide à me déshabiller. C'est assez, Seigneur Don Quichotte, repliqua la Duchesse, puis que vous ne le voulez pas, non-seulement pas une de mes femmes n'entrera dans votre appartement; mais pas même une mouche, si j'en suis la maîtresse, je ne suis pas femme à vous obliger de choquer la bienséance, & j'ai déjà assez reconnu qu'entre toutes les vertus que votre Seigneurie possède, il n'y en a pas une dont elle se pique & se pare tant que de la modestie. Que votre Seigneurie s'habille & se déshabille comme il lui plaira; vous en ferez toujours le maître;

on aura seulement soin de mettre dans votre chambre les choses nécessaires, afin que vous n'ayez pas la peine de vous lever pour les demander. Vive, vive mille siècles la grande Dulcinée du Toboso, & que son nom & sa gloire soient répandus par toute la terre, puisqu'elle a mérité d'être aimée & servie par un Chevalier si honnête & si fidèle ; & que le Ciel puisse bien-tôt faire naître dans le cœur de notre Gouverneur Sancho Pança, le desir d'accomplir l'heureuse discipline qui doit faire jouir l'Univers d'une si excellente beauté. C'est votre Grandeur, Madame, dit Don Quichotte, qui donne le dernier trait au mérite de l'incomparable Dulcinée ; c'est votre bouche qui en relève l'éclat, & qui met sa beauté dans le dernier lustre ; & après l'éloge que vient de lui donner votre Excellence, elle fera plus connue, plus fameuse, & plus reverée dans le monde, que si les plus éloquens hommes de la terre avoient employé tout l'art de la rhétorique à en célébrer les louanges. Je n'en ai pas dit assez, Seigneur Don Quichotte, repartit la Duchesse ; mais qui peut assez louer celle que rien ne peut imiter ! cependant allons trouver Monsieur le Duc, il est déjà tard, & je m'affure qu'il nous attend pour souper. Allons, Seigneur Chevalier, & après souper nous vous laisserons jouir du repos, dont vous avez sans doute besoin, après la fatigue que vous donna hier le voyage

LIVRE VII.
CHAP.
XLIV.

de Candaya. Je vous proteste, Madame, que je ne m'en reffens nullement, dit Don Quichotte, & je puis bien jurer à votre Excellence, que de ma vie je n'ai trouvé de cheval ni plus doux ni de meilleur pas que Chevillard; aussi ne puis-je comprendre ce qu'a pu penser Malanbrun, en se défaisant d'une si agréable & si legere monture, & la mettant ainsi en pièces sans en avoir apparemment de sujet. Pour moi, je m'imagi-
ne, repartit la Duchesse, que le repentir de l'ennui qu'il avoit donné à la Comtesse Trifaldi, & à sa compagnie, & la honte qu'il a de la persécution qu'il a faite à tant d'autres, dans son art de Negromance, l'ont obligé de se défaire de tous les instrumens qui servoient à ses malefices, & particulièrement de Chevillard, qui en étoit le principal, & qui le fatiguoit incessamment lui-même, en le promenant à toute heure de Province en Province. Et sans doute aussi a-t-il cru qu'il ne devoit plus servir à personne, après avoir porté le grand Don Quichotte de la Manche, dont, avec ses cendres & le trophée qu'on voit élevé dans le perron, il éternise à jamais la mémoire. Notre Chevalier fit de nouveaux remerciemens à la Duchesse, de l'obligeant discours qu'elle venoit de faire; & après avoir soupé, il se retira dans sa chambre, sans vouloir consentir que personne y entrât, tant il craignoit d'avoir occasion de manquer à la fidélité qu'il

avoit consacrée à sa Dame Dulcinée, & se reglant toujours sur la constance & la fidélité du grand Amadis des Gaules, la fleur & le miroir des Chevaliers errans. Il ferma donc la porte sur lui & se déshabilla à la clarté de deux bougies qu'on lui avoit laissées; mais il lui arriva, en tirant ses bas, une disgrâce indigne d'un Chevalier de cette importance, & qu'on ne remarque point qui soit jamais arrivé à un autre: un de ses bas se déchira, & demeura avec une ouverture de quatre bons doigts. Ce fut là qu'il sentit encore plus vivement l'absence de son Ecuyer; & il eût donné de bon cœur deux écus, d'une aiguillée de soye verte, car ses bas étoient de la même couleur.

En cet endroit, Benengeli n'a pû s'empêcher de s'écrier: O! Pauvreté, pauvreté, quelque chose qu'on en dise, que tu es de mauvais usage! & je ne comprends point par quelle raison le grand Poëte de Cordouë t'appelle un saint présent, dont on ne reconnoît pas le prix. J'ai véritablement appris des Chrétiens: que la sainteté consiste en humilité, en foi, en obéissance, en charité, & en pauvreté; & quoique More, c'est une vérité, que je ne laisse pas de reconnoître; mais il me semble que la pauvreté qu'on doit mettre au rang des vertus, c'est la pauvreté d'esprit qui nous fait user des richesses comme si nous ne les possédions pas, & non pas une indigence de toutes cho-

De la Pauvreté.

LIVRE VII.
 CHAP.
 XLIV.

ses qui nous fait à toute heure sentir la nécessité. Cruelle pauvreté ! qui traverse le repos , & les plaisirs des Nobles , qui les oblige de recourir à l'industrie , & de faire bonne mine au dehors , pendant que l'ennui les consume dans le cœur. Toutes ces réflexions entrèrent dans l'esprit de Don Quichotte , lorsque son bas se déchira , & il se seroit couché désespéré , sans que Sancho lui avoit laissé une paire de botines , qu'il résolut de prendre le lendemain pour cacher sa disgrâce. Il se coucha enfin tout rêveur & mélancolique , & ayant éteint la lumière , il tâcha de s'endormir : mais il n'y eut pas moyen : l'absence de Sancho , & la chaleur qu'il faisoit l'en empêchèrent. Il se leva , & se promena quelque tems , & ne trouvant pas encore assez de fraîcheur , il ouvrit une fenêtre qui regardoit sur un jardin ; & en même tems il entendit des femmes qui parloient , & dont l'une dit à l'autre , en faisant un grand soupir : Ne t'opiniâtre point à vouloir que je chante , Emerancie , depuis que cet étranger est entré dans le château , & que mes yeux l'ont vû , j'ai bien moins d'envie de chanter que de verser des larmes. D'ailleurs tu sçais bien que Madame est fort aisée à éveiller , & je ne voudrois pas , pour tout l'or du monde qu'elle nous trouvât ici. Mais quand cela ne seroit pas , à quoi me serviroit de chanter , si ce dangereux Enée , qui n'est venu ici que pour troubler mon

repos ,

repos , dort tranquillement , & n'est pas en état d'entendre mes plaintes , & le sujet de mon inquiétude ? Que rien de tout cela ne t'arrête , ma chere Altifidore , répondit une autre femme ; je te répons que tout dort dans ce château , & il y a apparence que l'objet de tes désirs ne le fait pas ; car si je ne me trompe , je viens d'entendre ouvrir sa fenêtre. Ne crains donc point de chanter , ma chere sœur , peut être que la douceur de ta voix & ton luth enchanteront tes déplaisirs , & feront un bon effet sur celui qui les cause : & si Madame la Duchesse en entend quelque chose , la chaleur & le dessein de nous désennuyer nous pourront servir d'excuse. Ce n'est pas-là seulement ce qui m'embarresse , Emerancie , répondit Altifidore ; je crains plus que tout le reste que mes plaintes ne découvrent le sentiment de mon cœur , & que ceux qui ne connoissent pas la force de l'amour , ne me prennent pour une creature legere & indiscrete. Mais il faut te contenter , & il vaut mieux qu'il m'en coûte un peu de honte , & que je cherche du remède à mes peines. En disant cela elle prit un luth , & le toucha admirablement. Don Quichotte fut ravi de ce qu'il venoit d'entendre , se représentant au même moment tout ce qu'il avoit lû d'avantures semblables dans ses extravagans livres , & il ne manqua pas de s'imaginer que c'étoit quelque Demoiselle de la Duchesse , qui étoit

LIVRE VII.
CHAP.
XLIV.

devenue amoureuse de lui , & que l'honnêteté empêchoit de découvrir sa passion. Et comme il craignit qu'il y eût du péril pour sa fidélité , il se prépara à résister de toute sa force , en se recommandant à sa Dame Dulcinée. Après cela il ne craignit plus d'entendre tout ce qu'on pouvoit chanter , & il fit semblant d'éternuer pour faire connoître qu'il étoit à la fenêtre. Les Dames , qui ne demandoient pas mieux , en eurent bien de la joye : Altifidore ayant accordé son luth , chanta ce romance :

*Toi qui dors du soir au matin ,
Dans ton lit à jambe étendue ,
Pendant que pleine de chagrin
Je fais ici le pied de grue.*

*Chevalier le plus glorieux ,
A qui la Manche ait donné vie ;
Et qui m'es bien plus précieux
Que le baume & l'or d'Arabie !*

*Ecoute le deuil ennuyéux
D'une triste & dolente Dame ,
A qui le feu de tes beaux yeux
A consumé le corps & l'ame.*

*Pendant que par monts & par vaux
Tu cours après les aventures ,
Tu nous viens faire mille maux ,
Sans vouloir guerir nos blessures.*